



Avec le plasticien et musicien Tarek Atoui, faire du son une matière première

« Avant l'exposition » (2/6). L'artiste d'origine libanaise, qui façonne des sculptures sonores, sera exposé pour la première fois en France à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, en octobre.

Par Emmanuelle Lequeux
Publié le 01 août 2023 à 10h44, modifié le 08 août 2023 à 06h57 - Lecture 4 min.



L'artiste et compositeur électroacoustique Tarek Atoui dans son atelier parisien, le 24 juillet 2023. AUDOIN DESFORGES POUR « LE MONDE »

Si vous prêtez bien l'oreille, au gré d'une balade dans le Marais, à Paris, vous entendrez peut-être une étrange musique sourdre des bas-fonds, à travers une soupente aux vitres brisées. C'est là, dans la cave voûtée d'un hôtel particulier, que Tarek Atoui a installé son atelier, depuis quatre ans. En bas de l'escalier, un incroyable bric-à-brac : des dizaines d'instruments de musique, inventés par le plasticien-DJ-musicien et conçus sur mesure par des artisans du monde entier.

Installé depuis une vingtaine d'années à Paris, l'artiste d'origine libanaise, né en 1980, a fait du son sa matière première. Mais, plutôt que de se contenter de simples concerts, il le sculpte, le façonne, le détourne, en explore plastiquement les qualités. Un travail d'une infinie singularité, qui le fait circuler partout sur la planète, de Chardja (Emirats arabes unis) au Luxembourg, de Yokohama (Japon) à Porto (Portugal). Pinault, Vuitton, il a conquis toutes les fondations privées. Pourtant, jamais Tarek Atoui n'a exposé dans une institution publique française.

L'Institut d'art contemporain de Villeurbanne (Rhône) lui offre sa première chance, à partir de la mi-octobre. Un centre d'art ouvert aux plus folles expériences. L'idéal, pour lui. « J'ai imaginé l'exposition comme l'articulation d'une décennie de projets, dans l'idée de mélanger tous ces corps de travail, sans les isoler ni les cloisonner, dévoile-t-il. Ce sera comme un grand flux d'énergie, qui traversera l'espace. » S'y croiseront ainsi les œuvres de la série *The Whisperers*, sculptures poétiques qui conduisent et amplifient le son, et d'autres, créées dans le cadre de *Within*, projet d'instruments de musique conçus en collaboration avec des personnes sourdes et malentendantes.

Une cour de jeu

L'exposition sera comme une cour de jeu, où l'artiste compose avec les instruments, et où ces derniers interagissent : « Ils peuvent être animés de façon mécanique, ou par un système de larsen, par des vibrations, ou encore par la transformation d'un signal électrique en ondes musicales », détaille Tarek Atoui. Le tout construira une sorte de nuage sonore, toujours changeant, enveloppant. « Depuis une dizaine d'années, j'ai créé plus d'une soixantaine d'instruments, et je me dis qu'il faut peut-être ralentir cette production, pour explorer la façon dont on donne à entendre ces instruments, dont on les perçoit. Mon travail avec le monde des sourds m'a appris que l'expérience du son, c'est bien plus que de lui faire traverser l'air jusqu'à nos oreilles. »

C'est plutôt une expérience de tout le corps, de ses vibrations, des sensations offertes par la conduction osseuse, par l'électricité. Bref, une synesthésie, qui passe aussi beaucoup par le regard. Avec Tarek Atoui, l'œil écoute, pour reprendre une formule de l'écrivain Paul Claudel. Au sein de ses sculptures, les formes et les matières font voyager le son autrement : la porcelaine, le bois, le papier, une brindille, une bassine d'eau, chaque matière « joue ».



L'artiste et compositeur électroacoustique Tarek Atoui dans son atelier parisien, le 24 juillet 2023. AUDOIN DESFORGES POUR « LE MONDE »

Pour l'expliquer, il nous fait toucher du doigt cette percussion inspirée par la tradition coréenne. Les haut-parleurs s'enclenchent, un tremblement de terre. Trois plaques de céramique, fichées près du tambour, y répondent, chacune avec leur résonance : elles ont été moulées à la pâte molle sur une cloche, qui était frappée au moment du moulage. Se souviennent-elles de cet instant tintinnabulant de leur genèse ? « Je trouve l'idée belle, de les savoir traversées par quelque chose de si intense, et les vibrations de la cloche ont dû travailler la densité de la matière. Un peu comme le bois d'un violon, qui est travaillé par le jeu du violoniste. »

Pour mettre en place les harmoniques étranges à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, il compte un bon mois d'installation pour tester le système, relier les instruments, calibrer l'ensemble, jusqu'à « créer son propre étonnement ». Oter aussi un maximum de murs, créer des perspectives, des traversées, pour que le son circule. Mais attention, même si la tentation est grande, il sera interdit de toucher, comme dans tout musée. « Tout sera délicatement balancé, il ne s'agit pas d'en faire un Luna Park où le public peut tourner tous les boutons ; sinon, on n'apprend rien sur l'écoute. »

La pédagogie au centre de l'œuvre

En revanche, toutes sortes d'ateliers seront proposés, aux scolaires, aux familles, aux adultes. Cela n'a rien d'annexe pour Tarek Atoui : cette pédagogie est au centre de son œuvre. « Pouvoir toucher le son, mettre un micro dans l'eau et percevoir les variations, toutes ces explorations enfantines sont essentielles pour que chacun entre dedans avec ses propres capacités auditives et sa connaissance du phénomène. »

A ses yeux, Villeurbanne promet d'être un « chouette terrain de jeu : des associations de sourds, des écoles, toutes sortes de groupes sont intéressés par le projet ». Pour répondre à de nombreuses demandes, Tarek Atoui va d'ailleurs éditer, avec l'Institut d'art contemporain, un manuel destiné à tous, qui rassemble différents jeux sonores à reproduire chez soi, avec quelques outils de cuisine.



L'artiste et compositeur électroacoustique Tarek Atoui dans son atelier parisien, le 24 juillet 2023. AUDOIN DESFORGES POUR « LE MONDE »

« Je viens de l'oralité, écrire pour moi est une douleur, mais j'ai franchi le pas », s'amuse-t-il, en évoquant ce *Whisperer Manual*, déjà édité en anglais. « Moi, je suis venu tard à la musique, je n'y ai pas touché avant mes 20 ans, c'est ce qui explique mon aisance pédagogique », raconte celui qui raffole de ces temps d'atelier avec les enfants, qu'il mène de Cordoue (Espagne) à Istanbul. Il a fait ses premiers pas dans la musique comme DJ, dans son Beyrouth natal. Puis il a filé vers Reims, pour faire des études d'électroacoustique, avant de repartir vers l'Orient.

« J'ai travaillé avec les enfants de camps de réfugiés palestiniens, avec les gamins qui collectent les poubelles au Caire. Bref, j'ai toujours utilisé ce que je fais pour me mettre en dialogue avec les autres et découvrir des endroits où je n'aurais pu aller. » C'est une des raisons qui lui ont fait choisir l'art, plutôt que le monde de la musique. « Je voulais explorer l'univers du son avec une approche plus conceptuelle et abstraite », dit-il. Et d'ajouter : « A travers le son, je peux tout revisiter, la matière, l'espace, l'architecture. »

« The Drift », Institut d'art contemporain de Villeurbanne, 11, rue Docteur-Dolard, Villeurbanne (Rhône). Du 13 octobre 2023 au 28 janvier 2024.

Retrouvez tous les épisodes de la série « Avant l'exposition » [ici](#).

Emmanuelle Lequeux